



HAL
open science

Les relations texte / image dans l'édition numérique enrichie d'une œuvre littéraire

Arnaud Laborderie, Françoise Juhel

► To cite this version:

Arnaud Laborderie, Françoise Juhel. Les relations texte / image dans l'édition numérique enrichie d'une œuvre littéraire: Le cas de l'application Candide de la BnF. Itinéraires. Littérature, textes, cultures, 2016, Ethos numérique 2015-3 | 2016, 10.4000/itineraires.3070 . hal-01342174

HAL Id: hal-01342174

<https://hal.science/hal-01342174>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les relations texte / image dans l'édition numérique enrichie d'une œuvre littéraire

Le cas de l'application *Candide* de la BnF

Relationships between Text and Image in the Enhanced eBook of a Literary Work

The Case of Voltaire *Candide's* App published by the French National Library (BnF)

Arnaud Laborderie

Bibliothèque nationale de France, Éditions multimédias
Chaire Unesco ITEN, Université Paris-VIII, Laboratoire Paragraphe (EA 349)

Françoise Juhel,

Bibliothèque nationale de France, Éditions multimédias

Résumé

La Bibliothèque nationale de France s'est associée à Orange et à la Voltaire Foundation pour concevoir une édition enrichie de *Candide*, sous la forme d'une application iPad et d'un site web. Cette réédition d'un classique sous un mode renouvelé interroge la forme habituellement close et linéaire du livre pour la confronter à d'autres approches du texte. Au « Livre » s'ajoutent deux représentations de l'œuvre : le « Monde » et le « Jardin ». Dans ce processus de remédiatisation du conte de Voltaire, une part inédite est faite à l'image avec plus de 400 documents : photographies du manuscrit et illustrations du texte d'une part, albums thématiques adossés à l'œuvre d'autre part. Une telle richesse documentaire repose sur un parti pris pédagogique : explorer le XVIII^e siècle à travers *Candide*, élargir l'interprétation du conte par le recours à des ressources patrimoniales, initier à une méthodologie de découverte de l'art et de la littérature. En représentant sur une carte les étapes du voyage de Candide, l'application invite à entrer dans l'imaginaire du conte à travers douze parcours thématiques, lesquels articulent le texte de Voltaire avec des albums et des anthologies, instaurant un « second discours » de l'image.

Mots-clés : livre numérique enrichi, remédiatisation, hypertexte, relations texte / image, pédagogie numérique, multimodalité, application iPad, *Candide*, Voltaire, second discours

–

Pour citer cet article :

Arnaud Laborderie et Françoise Juhel, « Les relations texte / image dans l'édition numérique enrichie d'une œuvre littéraire », *Itinéraires* 2015-3 | 2016, « Ethos numérique ». En ligne : <https://itineraires.revues.org/3070>

Abstract

The French National Library, in partnership with Orange and the Voltaire Foundation, has designed an enhanced edition of Voltaire's *Candide*, in the form of an iPad application associated to a website. This reissue of a classic book in a renewed format questions the usual closed and linear form of the book in favor of other approaches in confronting the text. The traditional access to content through the "Book" has been extended with two new ways of accessing content: the "World" and the "Garden". In this remediation process, images have a new, substantial importance with more than 400 sources: photographs of the manuscript itself and illustrations of the text, as well as thematic albums related to *Candide*. Such a wealth of sources is based on an educational choice: exploring the eighteenth century through *Candide*, enhancing the interpretation of the tale through the use of heritage resources, and initiating a methodology in discovering art and literature. By representing the steps in Candide's journey on a map, the application invites the user into the imaginary tale through twelve thematic approaches, which associate Voltaire's text with albums and anthologies, establishing an additional, image-based discourse.

Key words: enhanced eBooks, remediation, hypertext, digital pedagogy, text and images relationships, iPad app, multimodality, *Candide*, Voltaire, image-based discourse.

Introduction

L'édition numérique enrichie de *Candide*¹, publiée par la Bibliothèque nationale de France (BnF), Orange et la Voltaire Foundation, modélise des usages émergents de la lecture numérique à travers une édition réactualisée d'un classique de la littérature faisant la part belle aux liens hypertextes et à l'interactivité avec le lecteur. Application iPad couplée à un site web, cette édition est au carrefour des mutations de l'ère numérique, celles du support, des formes et des usages, empruntant à la fois aux codes de l'écrit et aux codes de l'écran.

L'œuvre numérique enrichie comprend trois parties complémentaires : le « Livre » qui permet de suivre l'œuvre dans sa linéarité, le « Monde » qui ouvre une exploration en réseau des grandes thématiques du siècle dans leur actualité et le « Jardin » qui permet à chacun de construire son propre savoir, d'élaborer sa pensée personnelle en réinvestissant sa lecture et son exploration dans une publication originale.

Cette édition hybride, articulant la linéarité du livre et la structure rhizomique (Deleuze et Guattari, 1980) du web, permet de s'interroger sur ces deux médias. Pourquoi garder la forme du livre ? Peut-on, partant du livre, proposer d'autres représentations offrant une métaphore du web et modéliser un processus de travail et de structuration de la pensée ?

Le livre et la carte : entre linéarité et délinéarisation

L'application *Candide* présente un livre, certes enrichi, mais qui reste un livre, avec une linéarité, un début et une fin : *Candide* est une œuvre littéraire dont la lecture commence au chapitre premier, « Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui », voire dès la page de titre, elle-même narrative, « Candide ou l'Optimisme, traduit de l'allemand de M. le docteur Ralph, avec les additions qu'on a trouvées dans la poche du docteur lorsqu'il mourut à Minden l'an de grâce 1759 », dans laquelle Voltaire place d'emblée la portée philosophique du conte, le contexte de la censure et celui de la guerre de Sept ans.

Candide, c'est aussi un voyage que l'on peut représenter sur une carte et, à travers cette carte, il devient possible de tirer des fils, de sauter d'épisodes en épisodes, et, pourquoi pas, de se déplacer dans le texte comme on surfe sur la toile, à travers une navigation exploratoire, métaphore du web. Toutefois, si on veut ne pas se perdre dans la recherche documentaire comme souvent sur Internet, il importe de rassembler ses idées et de produire un nouveau texte, enrichi ou pas. Il s'agit, dans la logique des pédagogies actives, de s'inscrire dans une démarche de création.

Nous sommes en effet confrontés à des pratiques de lecture contradictoires. D'un côté, le principe de la lecture linéaire, exhaustive, introduit dans la pensée d'un auteur qui structure les informations dans sa perspective et au service de son imaginaire. De l'autre, des

¹ *Candide, l'édition enrichie*. BnF, Orange, Voltaire Foundation, 2013. Application iPad à télécharger gratuitement sur iTunes : <http://bit.ly/Lyx9zb>. Démonstration vidéo : <http://bit.ly/LPUw8f>

pratiques multitâches de recherche d'informations à travers des nombreux supports, qui hybrident des documents d'origines diverses, au risque d'une dispersion de la pensée.

Face à ces pratiques, l'application se présente comme un outil pédagogique qui invite à recomposer son parcours de lecture et à synthétiser ses connaissances selon une méthode combinatoire en trois temps : lire, explorer, reconstruire.

Déconstruire et reconstruire

Cette méthode n'est-elle pas comparable à celle de la recherche qui s'élabore dans les murs mêmes de la BnF ? D'une certaine manière, quand chercheurs et artistes consultent les collections, ils feuillentent les livres, s'intéressent tantôt à une pensée construite, continue, qu'ils poursuivent du début à la fin, tantôt explorent les images, les documents, les idées, dans la perspective de construire une pensée, une création littéraire ou graphique, un nouvel objet. Ils déconstruisent pour reconstruire autre chose (Deleuze et Guattari, 1980). Placer le lecteur entre le texte, le réseau et la création, lui permettre de produire du sens pour lui-même et le partager avec d'autres, initier des usages porteurs de nouveaux modes pédagogiques : telles sont les ambitions de l'application.

L'application articule différents médias autour du texte de Voltaire, proposant une approche multimédia de l'œuvre littéraire. Après avoir présenté les objectifs et les fonctionnalités de l'application, nous approfondirons la question des images, qui occupent une place de premier plan. Quelles relations entretiennent-elles avec le texte ? Au-delà de l'illustration, peuvent-elles véhiculer un second discours ? Quels sens peuvent-elles produire quand elles sont mises en scène, en relation, en tension avec le texte ? Comment le détour par l'image permet-il de réinterroger le texte ?

1. L'application *Candide* : entre linéarité et rhizome

Classique d'un genre nouveau, l'édition enrichie de *Candide* se présente sous la forme d'une application iPad et d'un site web. S'adressant au grand public, aux scolaires, élèves et enseignants, autant qu'aux chercheurs, ce « livre applicatif »² reprend l'édition critique de René Pomeau³, mise en relation avec les manuscrits et documents patrimoniaux conservés à la BnF, et enrichie par des contenus combinant plusieurs médias.

La BnF, Orange et la Voltaire Foundation sont impliqués dans l'édition numérique avec chacun leur expertise et leurs enjeux. Ils se sont associés autour d'objectifs communs :

² La terminologie n'est pas fixée pour ce type d'ouvrage que l'on dénomme « livre enrichi » ou « livre augmenté », « appli livre », « livre applicatif » ou « livre application ». Nous utiliserons pour notre part indistinctement les expressions « application *Candide* » et « édition numérique enrichie ».

³ L'édition de René Pomeau, publiée en 1980 par la Voltaire Foundation, co-éditrice de l'application, est considérée comme « définitive ».

démontrer que l'on peut lire un classique dans une édition numérique enrichie et en modéliser les usages. La question du livre numérique se pose différemment selon les partenaires. Publier, avec *Candide*, son premier livre numérique, c'est pour la BnF explorer de nouvelles pratiques de lecture qui interrogent ses collections patrimoniales. C'est aussi mettre en œuvre des outils adaptés à la diversité de ses nouveaux publics. C'est enfin proposer une méthodologie d'approche pédagogique du patrimoine littéraire et artistique prenant en compte les possibilités du numérique. L'application *Candide* permet à la Voltaire Foundation⁴ d'expérimenter une forme nouvelle d'édition numérique, en ouvrant au grand public les ressources de son édition critique et en incitant enseignants et scolaires à les exploiter. Pour son directeur Nicholas Cronk, il s'agit de faire la meilleure édition possible et de toucher un public plus large que celui des chercheurs auxquels la Voltaire Foundation s'adresse traditionnellement (Chautemps et Cronk, 2012). Opérateur de téléphonie et d'Internet, Orange investit dans la lecture numérique et la production de contenus adaptés aux interfaces mobiles. Quels seront les modes de lecture de demain ? Quelles en seront les conditions d'accès ? Ces questions sont au cœur de la stratégie du livre d'Orange.

Financement et expertise technologique par Orange, édition de référence et apparat critique par la Voltaire Foundation, documents patrimoniaux et aspects éditoriaux par la BnF : tel est l'engagement des partenaires dans ce livre numérique enrichi, qui a été développé par Ozwe⁵, sous la direction de Frédéric Kaplan⁶.

1.1. Trois entrées dans l'œuvre : le « Livre », le « Monde », le « Jardin »

L'application *Candide* offre trois entrées dans l'œuvre de Voltaire : le volet « Livre » propose une lecture enrichie, le volet « Monde » une exploration pédagogique, le volet « Jardin » l'appropriation des contenus.



Candide, l'édition enrichie. Trois entrées dans l'œuvre : le livre, le monde, le jardin.

⁴ La Voltaire Foundation est un centre de recherche et une maison d'édition rattachés à l'université d'Oxford : <http://www.voltaire.ox.ac.uk>

⁵ Basée à Lausanne, la société Ozwe est spécialisée dans la création de nouvelles interfaces. Elle a travaillé notamment sur des livres et magazines applicatifs et s'est orientée depuis sur les applications pour les casques de réalité virtuelle.

⁶ Spécialiste du livre numérique et des interfaces innovantes, Frédéric Kaplan est professeur de *Digital Humanities* à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL).

Centré sur la lecture et la découverte du texte, l'entrée par le « Livre » propose l'affichage synchronisé du texte et du manuscrit conservé à la BnF. La voix de Denis Podalydès offre une interprétation vivante et personnelle de *Candide*. Ici le lecteur peut lire l'œuvre intégralement, de manière fluide, continue, sans qu'aucune marque ne vienne troubler son attention. Il feuillette les pages avec toutes les fonctionnalités d'un eBook. La mise en page, sobre et claire, est contrainte par la mise en regard du manuscrit qui détermine la césure du texte. C'est par une pression du doigt que le lecteur accède au mode de lecture augmentée : notes, variantes de l'édition critique établie par René Pomeau, fiches personnages, lieux et concepts, illustrations du texte par des graveurs du XVIII^e siècle mais aussi par Paul Klee. Tous ces contenus peuvent être enregistrés en favoris, ainsi que des extraits du texte, et exportés en ligne, dans un espace personnel.

Deux niveaux d'interprétation sont proposés au lecteur : le mode « découverte » donne des définitions, expliquant au lecteur ce dont il s'agit quand Voltaire parle de « quartiers de noblesse » ; le mode « recherche » reprend l'apparat critique de René Pomeau de nature plus philologique. Même enrichie, l'entrée par le livre garde le fil continu de la lecture.

Dans le « Monde », une carte interactive permet de suivre le voyage de Candide. Douze étapes font l'objet d'une exploration thématique, conçue en quatre temps : « découvrir » est une approche par l'image, « explorer » introduit des comparaisons de textes, des confrontations textes images, « réfléchir » fait écho au monde contemporain et à l'actualité, « inventer » propose des pistes d'écriture et de création graphiques. Ce parcours guidé s'achève sur une démarche créative, invitant à s'appropriier les idées dans une production personnelle. Les femmes au XVIII^e siècle, l'utopie, l'image de l'autre, l'esclavage, le paradis... : ce sont autant de scénarios pédagogiques à disposition des enseignants pour utiliser l'application et en exploiter les ressources patrimoniales. Ces parcours s'appuient sur un album d'images et sur une anthologie. En conclusion, Michel Le Bris, Alain Finkielkraut, Martine Reid ou Georges Vigarello apportent leur éclairage dans une séquence vidéo.

Le « Jardin » est un espace de travail collaboratif autour de l'œuvre. Chacun peut y organiser et commenter ses favoris, qu'il peut publier sous la forme d'un carnet. Ces carnets apparaissent dans le « Jardin » comme autant d'arbres de la connaissance pointant sur une réinterprétation produite par un lecteur. C'est un lieu vivant, en expansion, qui évolue au fur et à mesure que de nouveaux contenus sont ajoutés par les lecteurs. Cet espace a vocation à devenir un outil pédagogique pour les écoles : les enseignants peuvent créer leur propre présentation dans le « Jardin » et inviter leurs élèves à contribuer.

Il faut se connecter sur le site web ⁷ pour constituer son carnet à la manière d'un diaporama : le lecteur appelle d'une part des pages de commentaires où écrire, d'autre part des pages de ressources où glisser ses favoris, lesquels s'affichent sous la forme de vignette ou de citations qui gardent le lien vers les sources. Un enseignant peut ainsi construire un propos et poser des questions auxquelles ses élèves pourront répondre dans des travaux dirigés.

⁷ Le site web de l'édition numérique enrichie *Candide* est en ligne à cette adresse : <http://candide.bnf.fr>

Le site internet permet aussi d'ouvrir les usages à ceux qui n'ont pas d'iPad avec, toutefois, la réserve d'une ergonomie qui n'est pas optimisée pour le web. Ainsi les contenus sont-ils disponibles pour tous sur Internet.

1.2. Remédiatisation, médiation et enrichissements

En éditant ainsi le conte de Voltaire, l'application *Candide* pose la problématique de « remédiatisation » des œuvres littéraires par une édition numérique enrichie. Bolter et Grusin (1999) ont défini la remédiatisation (*remediation*) comme l'appropriation et la transformation d'un média dans un autre : il s'agit de garantir l'accès à l'ancien média dans le nouveau média. Pour les auteurs, le processus de remédiatisation emprunte deux voies, selon que l'on donne à voir, ou non, la présence de l'ancien média : l'*hypermediacy* en rappelle la présence du premier média alors que l'*immediacy* le fait disparaître derrière d'autres types de représentations. La singularité de l'application, c'est de combiner ces deux modes de remédiatisation : *hypermediacy* d'une part, en simulant un livre dont on tourne les pages à l'instar d'une liseuse électronique ; *immediacy* d'autre part, avec deux nouvelles représentations, celles de la carte et du jardin, où le livre disparaît tout en gardant l'accès au texte (Laborderie, 2015). En remédiatisant ainsi le conte de Voltaire, l'application *Candide* va au-delà de la question du média pour proposer véritablement une « nouvelle médiation » : multiplier les accès à l'œuvre et suggérer des parcours de lecture augmentés, pluriels (Laborderie, 2014).

Cette médiation nouvelle repose sur des enrichissements de contenus multimédias. Dans le livre, ceux-ci permettent de contextualiser l'œuvre. Écrit par Voltaire en 1759, en pleine guerre de Sept ans, au moment même où la conscience européenne est en crise et l'ordre établi contesté par les Lumières, *Candide* s'inscrit dans un contexte politique et culturel prégnant que restituent les enrichissements. Ils offrent un va-et-vient entre texte et contexte pour éclairer l'œuvre et donner les clés de la lecture : il s'agit de nourrir le contexte du lecteur, ses pré-requis et son « horizon d'attente » (Jauss, 1972), tout en maintenant le contexte de réception, c'est-à-dire la cohérence du parcours de lecture, l'ordre dans lequel les informations font sens les unes avec les autres. Réduire l'écart, pour le lecteur, entre ces contextes, c'est tout l'enjeu de l'édition enrichie de *Candide*. Les enrichissements contribuent aussi à donner de l'épaisseur à la lecture, en approfondissant la perception du lecteur, en créant du sens, en tissant des liens : fiches personnages, lieux, thèmes font résonner le propos de Voltaire dans le monde d'aujourd'hui.

Dans la carte, les enrichissements permettent de changer de point de vue et d'opérer un déplacement. La délinéarisation du texte augmente les possibilités d'interpréter l'œuvre en la replaçant, par des accès thématiques, dans un *continuum* d'images, de textes et d'idées, grâce aux albums et aux anthologies. La pensée de Voltaire est confrontée aux points de vue d'autres auteurs et artistes de son temps ou d'autres époques et le lecteur invité à se faire un point de vue à travers une démarche pédagogique articulée en quatre temps dont nous avons parlé : découvrir, explorer, réfléchir, inventer.

1.3. Des contenus multimédias à l'approche multimodale

Texte, image, son, vidéo : les enrichissements articulent plusieurs médias dans une pratique issue du multimédia. En effet, « la notion de multimédia peut se définir comme une composition de plusieurs médias sur un document accessible à partir d'une seule interface. Historiquement, le CD-ROM est un support multimédia typique. » (Azémard, 2013). Souvent dérivé du livre, le CD-ROM fut porteur de nombreuses innovations — interactivité, contextualisation des informations, interfaces graphiques, modalités de lecture — dont le web, et plus encore les applications iPad ou Android, sont les héritiers. Aujourd'hui, le concept de multimédia semble dépassé à l'instar du support CD, remplacé par la notion de site web. Objet hybride, l'édition enrichie de *Candide* s'inscrit dans la continuité du multimédia en tant qu'application et fait précisément la jonction entre le CD-ROM et le web. Elle dépasse la notion de multimédia pour poser la question de la multimodalité. Autrement dit, elle interroge non plus le média mais le mode, c'est-à-dire le principe de transmission et de réception, donc de construction du sens qui est au cœur du concept de multimodalité. Pour exposer ce concept et la manière dont il peut s'appliquer à notre édition enrichie, nous nous appuyons sur les recherches menées par Monique Lebrun, Nathalie Lacelle et Jean-François Boutin en « littératie médiatique multimodale » (2012, LLM)⁸. Dans le cadre théorique de la sémiotique sociale, le « mode » est une ressource construite socialement et transmise culturellement qui sert à créer du sens. On distingue quatre modes — textuel, visuel, sonore, gestuel — dont la combinaison constitue la « multimodalité ». En contexte de communication, on utilise délibérément ou implicitement tel ou tel mode pour produire le sens d'un message. Le recours à différents modes sémiotiques pose la problématique centrale du « multiple sens » (Kress, 2010) et interroge la cohérence d'ensemble du message, chacun des modes possédant ses propres ressources sémantiques.

Textuel, visuel, sonore, gestuel : ces quatre modes sont redistribués et combinés dans l'application *Candide*. Ainsi, par exemple, du mode sonore, qui peut être employé seul, en écoutant Denis Podalydès, ou combiné avec la lecture du texte ou celle du manuscrit, dans un effet de redondance qui améliore la compréhension (Le Bohec et Jamet, 2004). Aborder l'édition numérique enrichie de *Candide* sous l'angle de la multimodalité permet d'en parler en termes sémiotiques et sémantiques. Le recours au multimodal a pour vocation de stimuler l'attention en changeant de mode de représentation. Il permet d'augmenter le sens de l'œuvre en adoptant une autre perspective dans un autre mode sémiotique. De ce point de vue, nous nous intéresserons à la relation entre le texte et l'image dans l'application *Candide* : la place de l'image et du texte, les rapports, les interactions qu'ils entretiennent entre eux. Michel Melot (1984) a montré que l'image dans

⁸ Le groupe de recherche en Littératie Médiatique Multimodale a été fondé en 2009 par trois professeurs du réseau des Universités du Québec : Monique Lebrun (UQAM), Nathalie Lacelle (UQTR, UQAM) et Jean-François Boutin (UQAR) auxquels se sont joints depuis 2012 des professeurs et des étudiants de plusieurs universités. En savoir plus : <http://litmedmod.ca>

le livre impose son sens au texte. Peut-on enrichir le sens en renouvelant la relation texte / image ?

2. La relation texte / image dans l'application *Candide* : du décor au « second discours »

Nous serons guidés par Michel Melot pour éclairer la relation texte / image et appliquer son cadre d'analyse à notre édition numérique enrichie. Pour lui, « le texte et l'image ne sont pas d'innocents partenaires mais deux forces qui, dans ce qu'on pourrait appeler "l'idéologie des signes", se disputent sans cesse le même territoire. » (Melot, 1984). Ainsi l'image et le texte peuvent-ils être complices ou rivaux, jouer sur la proximité ou l'écart, se contredire, provoquer des ruptures sémantiques, élever à un autre niveau de conscience et de compréhension. L'image peut révéler du non-dit, rendre explicite l'implicite. Elle représente, par le raccourci des traits, dans une vision immédiate et simultanée, ce que le texte peut délayer, dissoudre dans une phrase sans limite. L'image peut se saisir d'un coup d'œil : bornée par les limites du cadre, elle s'offre en entier. Elle figure, elle montre : il y a une trivialité dans l'image qui fait appel à l'émotion. Elle touche les sens quand le texte appelle l'intellect. L'image est première car elle relève de la perception et de la subjectivité. Elle impose son sens au texte et pourtant celui-ci n'a cessé de lui faire une place, entretenant avec elle des relations complexes. Voyons quelles sont ces relations dans l'application *Candide*.

2.1. Une place égale entre le texte et l'image

Alors que dans l'édition critique éditée par la Voltaire Foundation, le texte est prépondérant par rapport à l'image⁹, qu'en est-il de l'édition enrichie ? Bien entendu, la notion de page n'est pas la même dans les deux cas : bien qu'elle vise l'homothétie avec le texte imprimé, la page du texte numérique autorise l'affichage interactif des notes dans le volet « Livre », alors que, dans le volet « Monde », le lecteur fait défiler les pages à l'instar du web, comme c'est aussi le cas des fiches thématiques. Ceci dit, nous avons voulu établir un rapport de proportion du texte et de l'image dans l'application pour constater, en définitive, que le volume est équivalent¹⁰.

L'édition enrichie de *Candide* accorde une place égale aux textes et aux images — ce qui est peu commun pour l'édition d'une œuvre littéraire — avec quelque 433 images accessibles en pleine page. Celles-ci connaissent des statuts différents : photographies du manuscrit avec les corrections et repentirs de Voltaire, illustrations du texte qui confrontent plusieurs représentations d'une même scène, albums documentaires articulés à des temps forts du

⁹ Cette édition comprend 308 pages et 26 images qui viennent appuyer le propos introductif de René Pomeau.

¹⁰ Toutes pages confondues – pages écrans, pages à tourner ou à dérouler – nous comptons 436 pages (180 pages du texte de *Candide*, 59 fiches, 36 pages pédagogiques, 161 textes d'anthologie), pour 433 images accessibles en pleine page (156 folios du manuscrit, 23 illustrations du XVIII^e siècle, 26 illustrations de Klee, 228 images dans les albums thématiques).

texte qu'ils prolongent et enrichissent. L'image est ainsi prise à la fois comme média et comme médiation.

Le texte connaît lui aussi différents statuts : le texte de Voltaire, l'apparat critique avec des notes érudites et scolaires, des variantes, mais aussi les fiches thématiques (personnages, lieux, concepts), enfin quelque 161 textes dialoguant avec celui de Voltaire. C'est dire combien l'application est riche et la relation texte / image prégnante.

L'image prend différentes fonctions dans l'application *Candide*. Elle se fait illustration, donnant forme et figure à un imaginaire ou, à l'inverse, ouvrant un espace à l'imaginaire du lecteur dans l'écart entre le réel et la représentation. Prise pour sa valeur documentaire, l'image porte un témoignage : elle comble la distance entre le XVIII^e siècle et nous, mettant en perspective des points de vue. Enfin, et c'est la valeur ajoutée des corpus iconographiques issus des collections patrimoniales de la BnF, l'image porte un discours, révélant par son propre langage symbolique, une pensée, une impression, une vision, qui font sens à la fois par l'image elle-même, par la confrontation des images entre elles et par la mise en tension des images et des textes.

C'est ainsi, par des albums thématiques proposant une approche narrative et analytique, que l'image s'impose comme un « second discours » : un propos est tenu par une série d'images ordonnées. Ce discours que tiennent les albums est mis en relation avec des anthologies dans lesquels les textes eux-mêmes tiennent un autre discours, dialoguant entre eux, entre auteurs de diverses époques. Dans cette relation dialectique entre le texte et l'image, on distinguera l'image prise dans un statut documentaire, le texte et l'image confrontées à un imaginaire, la question de la représentation, une interrogation le sens du texte par le détour de l'image.

Nous traiterons pour commencer de l'interaction entre le texte et l'image dans le volet « Livre », pour ensuite exposer le concept du « second discours » de l'image du point de vue sémantique, mais aussi du point de vue sémiotique, en avançant les caractéristiques d'une approche multimodale.

2.2. Manuscrit numérisé, illustrations et approche thématique

Le texte est une image (Melot, 1984). Cela est d'autant plus vrai dans les images numérisées du manuscrit de *Candide* qui restituent, au-delà de la textualité du « brouillon », toute l'émotion de voir les repentirs de l'auteur. Il y a en fait deux manuscrits : l'un, dû à un secrétaire, est corrigé par la main de Voltaire¹¹ ; l'autre est une réécriture autographe postérieure du chapitre XXII.

Le plan général du conte est déjà bien arrêté quand Voltaire commence à rédiger *Candide*, en décembre 1757 ou janvier 1758 : tous les événements qui l'ont préoccupé pendant un an, du tremblement de terre de Lisbonne à la guerre en Europe et dans les colonies, figurent

¹¹ Page corrigée par Voltaire : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b520001724/f122.image>

dans la trame du récit. Durant l'été 1758, le manuscrit¹² est mis au net par son secrétaire Jean-Louis Wagnière et corrigé par Voltaire. Ce n'est pas le dernier état du texte. Voltaire a encore retouché le conte avant de le donner à ses imprimeurs de Genève, les frères Cramer. De concert avec eux, il donne à la publication de *Candide*, selon l'expression de René Pomeau, une « dimension européenne », envoyant des exemplaires à Paris et Amsterdam dès janvier 1759, tandis que *Candide* se répand à Genève. D'autres éditions sont tirées à Lyon, Avignon, Paris, Liège, Londres où deux traductions en anglais paraissent en même temps. Le succès est immédiat : pour la seule année 1759, on dénombre 17 éditions différentes. En 1761, Voltaire donne une édition légèrement modifiée, notamment au chapitre XXII dont la BnF conserve le brouillon autographe¹³.

Le texte de l'application *Candide* reproduit l'édition de référence établie par René Pomeau¹⁴. Cette édition critique prend pour texte de base la dernière version publiée du vivant de Voltaire, parue à Genève en 1775 chez Cramer et Bardin, et y ajoute les variantes correspondant à treize autres versions. La question du (ou des) manuscrit(s), des réécritures et des éditions diverses, pose le problème d'un texte original absent, ou plus justement multiple, recomposé par l'éditeur scientifique. La possibilité de mettre en regard, page à page, le texte, le manuscrit, les variantes et l'apparat critique de René Pomeau permet une approche inédite de l'œuvre. Le rapport texte / image permet ici de confronter deux états du « brouillon » — copie corrigée et fragments autographes — avec les variantes et le texte définitif.

Les illustrations du conte

« L'illustration est anti-littéraire. Vous voulez que le premier imbécile venu dessine ce que je me suis tué à ne pas montrer ! » Ainsi répondait Flaubert à son éditeur Gervais Charpentier qui insistait pour faire une édition illustrée de *Madame Bovary*¹⁵. Voltaire partageait-il ce point de vue ? Les éditions de 1759 et 1761 ne sont pas illustrées : l'écrivain ne l'avait pas autorisé. Sans doute voulait-il que chacun donne un visage à Candide selon son imagination. Les premières éditions illustrées du conte ne paraîtront qu'à sa mort en 1778. D'autres suivent, telle la grande édition des *Œuvres complètes* de Voltaire dirigée par Beaumarchais et imprimée à Kehl (Allemagne) entre 1783 et 1789, avec des dessins de Moreau le jeune.

L'édition numérique enrichie rassemble les images des cinq éditions illustrées parues au XVIII^e siècle. Elle reste paradoxalement fidèle à Voltaire car, en permettant au lecteur de confronter plusieurs représentations, elle augmente la polysémie du texte. En effet, les mêmes scènes sont souvent représentées mais chacune offre une vision différente : le baiser derrière le paravent, est-il pudique, sensuel, volé ? Ces images délicates sont rapprochées de la vision moderne, hiératique, de Paul Klee en 1920 : selon Italo Calvino, « des personnages

¹² Ce manuscrit est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 3160. En ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b520001724>

¹³ Ce manuscrit est conservé à la Réserve des livres rares sous la cote ZBEUCHOT-927(A). En ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626511g>

¹⁴ *Œuvres complètes de Voltaire*, Tome 48. Voltaire Foundation, 1980.

¹⁵ Cité par Pascal Quignard dans : *Petits traités*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1997, p. 131.

filiformes, animés d'une mobilité sautillante, s'allongent, se contorsionnent, dansent comme de légers griffonnages ¹⁶ ».

En associant images abstraites et figuratives, l'édition enrichie cherche à questionner les représentations dans leur dialogue avec le texte. En ce sens, on ne considérera pas comme illustration, les images des fiches thématiques qui sont en réalité du décor. S'il est entendu que ces éléments sémiotiques participent de la réception, ils ne sont pas accessibles en tant que documents et ne s'inscrivent pas dans une vision de l'œuvre.

Approches thématiques

Au-delà de l'illustration du texte, pour mettre celui-ci en perspective et le questionner par le détour de l'image, l'application propose, dans le volet « Monde », douze approches thématiques s'appuyant chacune sur une anthologie et un album d'une vingtaine d'images. Celles-ci permettent, à partir d'une étape du voyage de Candide, d'explorer l'imaginaire du conte, de traverser le XVIII^e siècle, de mettre Voltaire et les Lumières en perspective par des documents antérieurs ou postérieurs. Chaque thème est abordé dans une tension entre les images et le texte. L'image montre, reproduit, informe, imagine ; l'essentiel de ce qu'elle exprime est irréductible au langage (Melot, 2005). Ici elle s'émancipe du texte pour véritablement porter un autre discours : chaque album a sa logique, l'ordre des images déroule un propos qui vient abonder ou contredire le texte, faisant surgir des correspondances ou des paradoxes, bousculant les idées, éveillant l'esprit. L'image échappe à la redondance de l'illustration pour dialoguer avec le texte, porter un autre regard, initier un « second discours ».

2.3 L'image comme « second discours »

Par « second discours », nous entendons le propos que tiennent les images lorsque celles-ci sont organisées dans un album thématique qui dialogue avec l'œuvre de Voltaire et avec des textes réunis dans une anthologie. Le langage symbolique de l'image prend alors résolument une dimension narrative et discursive.

Cette approche renoue avec la valeur propédeutique des images telle qu'affirmée au VIII^e siècle par Charlemagne ¹⁷, alors qu'une querelle déchirait la chrétienté entre l'iconoclasme des Byzantins et l'iconophilie du pape. Entre le refus des images et leur adoration, l'Église franque avait affirmé le rôle pédagogique des images : s'adressant avant tout aux fidèles, l'image a pour fonction de rappeler les hauts faits de l'histoire sainte. Nullement décriée, sa valeur esthétique est destinée à susciter une réaction affective de la part de ceux qui la contemplant (Denoël et Laffitte, 2007). À côté de la copie rigoureuse du texte s'élaborent alors des programmes iconographiques dans lesquels la figuration fait un retour en force.

¹⁶ Préface à une édition italienne de *Candide* en 1974 [en ligne]. Disponible sur le site pédagogique Maremurex : <http://www.maremurex.net/candide3.html>.

¹⁷ Le Traité sur les images, dit *Libri carolini*, attribué initialement à Alcuin, a été rédigé par le théologien Théodulfe d'Orléans entre 791 et 793. À consulter dans Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8455906k/f7>

L'image s'émanche de la lettre où elle s'était nichée pour se déployer sur la pleine page et s'imposer comme un véritable mode sémiotique et sémantique : ce sont de grandes compositions qui s'organisent en cycle narratif, avec des images structurées en plusieurs registres pour raconter l'histoire sainte dont elles restituent l'action. À l'instar des statues ornant le portail des cathédrales, l'image est ici bien plus qu'une illustration : elle se détache véritablement du texte pour porter un « second discours » soutenu par un autre mode de communication et de transmission. Le texte porte un premier discours qui s'adresse à l'oreille, car pour être lisible, il doit être oralisé. L'image, quant à elle, s'adresse à l'œil, auquel elle offre un autre discours qui se construit par une spatialisation du récit et par des cycles résolument narratifs. C'est au XII^e siècle que le texte deviendra lui-même visible, lorsque les mots s'y seront détachés, et qu'il pourra s'adresser, non plus seulement à l'oreille, mais également à l'œil avec la lecture silencieuse (Illich, 1991). Cette dialectique de l'image parlant à l'œil et du texte parlant à l'oreille, constitue une forme de transmission bimodale, où l'image ne vient plus illustrer le texte, mais porter véritablement un second discours en s'appuyant sur sa valeur pédagogique.

L'application *Candide* renouvelle cette approche où l'image s'affirme comme médium et média sur trois registres — sensoriel, sémiotique et sémantique —, dont la combinaison participe à la construction des savoirs.

3. Mises en scène de l'image : les albums thématiques du volet Monde

Les albums thématiques instaurent une relation singulière entre le texte et l'image. Ils mettent en scène la polysémie de l'image — c'est-à-dire, selon Melot, celle des questions qu'on lui pose — et articulent la complémentarité ou la contradiction, afin que chacun puisse se faire sa propre opinion : un « sens augmenté » peut-il émerger de la mise en tension du texte et de l'image ? Peut-on dépasser les limites de l'un par l'autre et jouer sur une « plurisémié multimodale » ?



Candide, l'édition enrichie. Volet « Monde », accueil du thème et album « Images de l'autre ».

À l'instar du texte second qui, pour Roland Barthes, vient éclairer le texte premier, le discours second de l'image vient éclairer le discours premier du texte par les ressources sémiotiques propres à l'image. L'image n'est plus décor ou illustration du texte : elle véhicule

un message par elle-même, elle porte un « second discours » que l'application met en œuvre de plusieurs manières. On distinguera quatre approches dans cette relation texte / image : l'image dans un statut documentaire pour explorer un contexte social (la place de la femme, celle du jeu, l'esclavage) ; texte et image confrontés à un imaginaire (le paradis, l'utopie, l'image de l'autre) ; la question de la représentation (la guerre, le mal) ; la question du style et du sens du texte par le détour de l'image (la caricature et l'inversion des valeurs, récit enchâssé/image enchâssée).

3.1 Documenter le contexte historique et social

Cette approche vise à restituer un contexte historique, en faisant dialoguer le texte de Voltaire avec des images qui lui sont contemporaines et, au-delà, d'inscrire l'œuvre dans un *continuum* de représentations. Il existe un décalage entre la vérité historique et ce que décrit Voltaire par les procédés stylistiques de l'ironie. Le décalage se trouve aussi dans l'image, qui fonctionne par analogie, et donc par un écart entre le réel et la représentation. L'image est porteuse de la vision de son auteur, celui-ci a choisi sa forme et son langage symbolique, autant que du choix des concepteurs de l'application, ceux-ci ont sélectionné et organisé le propos par l'image. Cette manière de relire le conte en l'actualisant par un choix d'images propose une remédiation l'œuvre : c'est une vision du XXI^e siècle qui est ainsi donnée à *Candide*.

Ici, l'image affirme un statut documentaire dans sa relation avec le texte. Mais la valeur documentaire de l'image n'est jamais neutre : elle est conditionnée par des choix qui engagent l'éditeur, lequel prend implicitement parti quant à la vérité historique et oriente l'interprétation. Même s'il s'agit d'œuvres littéraires ou artistiques, textes et images viennent alimenter une réflexion sur l'évolution sociale. Que disent ces albums et anthologies de l'état de la société ? Trois approches thématiques relèvent de cette fonction : les femmes, le jeu, l'esclavage.

Les femmes ¹⁸

Dans *Candide*, la femme est toujours une figure malmenée. La Vieille, fille d'un pape et d'une princesse, est vendue comme esclave, amputée d'une fesse, violée par les Turcs. Elle annonce à Cunégonde les infortunes qui l'attendent et qui feront de la jeune fille « fraîche, grasse, appétissante » une femme laide et acariâtre. Cette vision est-elle conforme à ce que vivent les femmes au XVIII^e siècle ? Le dialogue entre textes et images permet de répondre à la question. Des scènes d'intimité montrent qu'au XVIII^e siècle, la femme dépend étroitement de sa famille, puis de son mari. À de rares exceptions près, elle n'a aucune autonomie et ne choisit pas sa vie. Dans *Émile*, Rousseau développe les limites qu'il met à l'éducation des femmes afin qu'elles restent à la place qui est la leur, celle d'épouse et de mère. Le seul objet auquel une femme se doit de consacrer son temps et sa réflexion est « non par abstraction l'esprit de l'homme en général, mais l'esprit des hommes qui l'entourent, l'esprit des hommes auxquels elle est assujettie, soit par la loi, soit par

¹⁸ « Le malheur des femmes ? » En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#11_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/femmes/>

l'opinion. » Au cours du XVIII^e siècle, les femmes restent donc infantilisées et condamnées à restreindre leur ingéniosité aux jeux de séduction : la mode ou le marivaudage, ce dont témoignent textes et images. Certaines vont toutefois essayer de défendre leurs droits au moment de la Révolution, cependant que des figures d'exception marquent l'histoire des arts, des sciences ou du pouvoir : sont ainsi mises en avant Élisabeth Vigée-Lebrun, Émilie Du Châtelet, Anne-Catherine Helvétius, Catherine II ou Olympe de Gouges. D'Aristophane à Marguerite Yourcenar, en passant par *La Religieuse*, *Les Liaisons dangereuses*, ou *Manon Lescaut*, l'anthologie embrasse de multiples figures de femmes soumises ou émancipées au cours de l'histoire.

Le jeu¹⁹

Quand Candide arrive à Paris, c'est l'occasion de s'interroger de la même manière sur le jeu. Le Paris présenté par Voltaire est futile et superficiel, mondain et trompeur. Longtemps interdit, condamné par l'Église, le jeu occupe au XVIII^e siècle une place de choix : les jeux d'argent, licites ou illicites, ont envahi l'espace urbain et gagné toutes les couches de la société. Les formes sont variées : cabarets et billards, académies tolérées et tripots clandestins, bureaux de loterie... Il y a une frénésie du jeu dans tous ses états, jeux d'argent, jeux de hasard, mais aussi jeu avec les apparences, la scène, etc. L'album détaille tous ces aspects et se présente comme une enquête, des jeux de rues aux jeux de salon en passant par la loterie royale. L'anthologie élargit l'approche aux jeux d'esprit (Scudery, Crébillon, Diderot...) et à l'esprit de conversation (La Bruyère, de Staël, Balzac...). Ce Paris est très éloigné de celui des *Misérables* de Hugo ou de *l'Assommoir* de Zola.

L'esclavage²⁰

L'approche est similaire avec le thème de l'esclavage. Au sortir de l'Eldorado, Candide rencontre un esclave noir amputé de la main droite et de la jambe gauche : « c'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe ». La sélection documentaire vise à contextualiser en donnant à voir une réalité aussi « historique » que possible. Au XVIII^e siècle, les Antilles deviennent une destination majeure de la traite négrière qui fournit la main-d'œuvre pour les plantations de canne à sucre. Depuis 1685, la vie des esclaves est régie par le Code noir qui se prête à tous les abus. On peut en effet amputer un esclave qui a essayé de s'enfuir. Ce violent réquisitoire contre l'esclavage s'inscrit dans un vaste mouvement d'opinion qui dénonce cette pratique. Il faudra, en France, attendre 1848 pour que l'esclavage soit définitivement aboli. L'album et l'anthologie permettent de s'interroger sur l'esclavage, dans l'histoire et dans différentes cultures, à travers des images commentées dans un dialogue avec des textes littéraires et officiels. On assiste à un décalage de la représentation, entre l'esclave bien traité, bien habillé, qui révèle un stéréotype de « l'esclave idéal » que les esclavagistes se plaisent à montrer, et celui qui est enchaîné, battu, dont les textes dénoncent la condition et revendiquent l'émancipation.

¹⁹ « Jeu mondain, jeux de société ». En ligne https://candide.bnf.fr/monde#22_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/jeu/>

²⁰ « L'esclavage ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#19_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/esclavage/>

3.2. Enrichir un imaginaire partagé

C'est par l'analogie que l'image appelle à l'imaginaire : elle s'immisce dans l'écart entre le réel et la représentation, devenant ainsi le support du rêve. En même temps, l'image donne forme et figure à l'imaginaire, en particulier à celui des images mentales suggérées par le texte. C'est le dilemme de l'édition illustrée : l'image va-t-elle réduire l'imagination du lecteur en lui imposant des schémas ?

Cette question est ici dépassée : l'écart entre réel et représentation, entre image physique et image mentale, se trouve creusé par l'imaginaire même auquel renvoient textes et images sur les thèmes du paradis et de l'utopie. Le lecteur s'engouffre dans cet espace esthétique et herméneutique. Avec l'image de l'autre, c'est un imaginaire construit par des fantasmes et des stéréotypes qui se trouve projeté sur la réalité. La relation texte / image révèle alors les rêves et les angoisses d'une époque, en s'adressant tantôt à l'intellect, tantôt à l'émotion.

Le paradis ²¹

Candide est chassé du château pour en avoir transgressé les règles et découvre l'enfer de l'autre côté des murailles. Le domaine de Thunder-ten-tronckh se révèle rapidement l'exact contraire du paradis. Reposant sur la hiérarchie d'une noblesse à bout de souffle, il néglige les valeurs morales pour préférer l'argent et l'aristocratie, l'égalité n'y est qu'un leurre. Voltaire multiplie les contrepoints avec le modèle antique ou biblique : comment cette déconstruction du modèle sert-il son projet de conte philosophique ?

Il faut connaître la Bible pour véritablement comprendre *Candide*. Car Voltaire inverse le récit biblique : Candide commence dans un château et finit dans un jardin. Dans la Bible, le récit commence dans un jardin et finit dans une Jérusalem céleste construite comme un palais. Candide se fait chasser du château par un coup de pied au cul pour avoir posé des questions sur le mal, comme Adam pour avoir voulu goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pour expier ce qui est considéré comme une faute, Adam devra travailler. Candide, lui, finira dans un jardin qu'il devra cultiver en pensant comme Voltaire que le travail fait la valeur de la vie humaine, que le travail est une libération. On peut ainsi lire *Candide* comme une inversion du message de la Bible ou du moins comme une inversion de la manière dont l'Église a pu interpréter le message biblique. C'est pourquoi Voltaire est considéré à l'époque comme un provocateur. Ses allusions au paradis n'échappaient pas à l'Église et ni à ses contemporains.

Or, ces références paraissent éloignées du lecteur d'aujourd'hui. Tout l'enjeu de l'approche dialectique entre l'album et l'anthologie, c'est de restituer au lecteur ces références culturelles pour lui permettre d'entrer plus avant dans l'œuvre de Voltaire et d'en découvrir un sens caché. De l'âge d'or d'Hésiode au pays de Cocagne d'Alain, en passant par le paradis de Dante ou le jardin de la faute de Zola, l'anthologie convoque des références littéraires en étoilant les points de vue. Ces textes sont mis en tension par des représentations dans différentes traditions : enluminures et gravures offrent du paradis, de la faute et de l'enfer

²¹ « En Vestphalie, le paradis ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#1_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/paradis/index.htm>

des visions antiques, chrétiennes, islamiques ou libertaires, en contre-point du texte de Voltaire.

L'utopie²²

L'Eldorado n'est pas sans rappeler l'île d'Utopie de Thomas More (1516) ou la Bétique dans les *Aventures de Télémaque* de Fénelon (1699). Ce que décrivent Voltaire, dans *Candide*, ou Thomas More dans *Utopia*, c'est une société idéale réalisée par des moyens humains parce que « la meilleure forme de gouvernement » a été instituée ici-bas. Mais la réalisation du rêve utopique a parfois sa face d'ombre. Candide le pressent-il en quittant l'Eldorado ? L'album et l'anthologie permettent ici d'interroger l'imaginaire utopique. L'utopie reste majoritairement voyage au pays de Nulle Part, avant que la foi dans le progrès n'en fasse la promesse d'une réalité à venir. L'époque des révolutions est naturellement celle où l'utopie cesse d'être une fiction littéraire pour devenir principe de refondation de la réalité sociale. Les aspirations utopiques s'inscrivent en Europe dans une vision de l'histoire marquée par les rapports de classe.

Néanmoins, l'une des utopies majeures du XIX^e siècle reste la religion du Progrès. Le XX^e siècle prendra la mesure de la face noire de l'utopie. De Tony Garnier à Le Corbusier, les architectes imaginent des cités rationnelles, géométriques, standardisées, à l'image de la civilisation industrielle. Le nazisme, et, dans une moindre mesure, les sociétés communistes, montreront comment, au nom d'un avenir radieux, la violence politique peut détruire une société à coup de purges, de terreur et de camps de rééducation. C'est avec le poids de ce passé proche que les hommes du XXI^e siècle continuent de rêver un avenir meilleur. Tel est le propos que tiennent, d'après Roland Schaer²³, l'album et l'anthologie conjugués. Ces sauts temporels permettent au lecteur de mettre en perspective l'imaginaire utopique et de se le réapproprier en alimentant sa réflexion sur la place (ou l'absence) de l'utopie aujourd'hui.

Au terme de ce voyage entre textes et images, on comprend mieux pourquoi Candide quitte l'Eldorado. Il ne veut pas de ce monde-là. Il veut construire son propre modèle, créer, cultiver son jardin : un bonheur très différent de l'Eldorado...

Images de l'autre²⁴

L'autre inquiète par son étrangeté et ce n'est pas sans ironie que Voltaire décrit ici les mœurs « sauvages » les plus extrêmes fantasmées par les Européens, de l'anthropophagie à la zoophilie. Les voyages, réels et imaginaires, qui constituent une dimension essentielle du XVIII^e siècle, font évoluer l'image de l'autre. Là où, jusqu'alors, les Européens voyaient des « sauvages », le siècle des Lumières veut voir des êtres humains, égaux en droit quelle que soit leur race. Voyageurs et savants prennent conscience de la multiplicité de formes que peut prendre la civilisation. Ils commencent à accumuler des informations et des analyses

²² « L'utopie ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#18_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/utopie/>

²³ Roland Schaer, *Utopie, la quête de la société idéale en Occident*. Paris, Fayard / Bibliothèque nationale de France, 2000.

²⁴ « Images de l'autre ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#16_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/autre/>

qui, avec le temps, transformeront leur idée de l'humanité. La confrontation avec les autres incite à tourner vers soi un regard plus critique.

Entre les scènes ethniques de la fin de XVII^e siècle sur les globes de Coronelli, et les premières photographies du XIX^e siècle, l'image de l'autre passe progressivement, au cours du XVIII^e siècle, de la projection fantasmée à l'observation scientifique. L'album et l'anthologie permettent de suivre cette évolution progressive dans la littérature comme dans l'iconographie. L'image est dotée d'un pouvoir d'objectivation. Elle permet une saisie plus intuitive, plus synthétique, de cette évolution.

3.3. Questionner la représentation

Les représentations évoluent au cours de l'histoire. L'objectif premier est d'inscrire l'œuvre de Voltaire dans un *continuum* d'images, de textes et d'idées, pour mesurer cette évolution. Une mise en tension s'opère par décalage ou convergence sémantique et sémiotique. La sélection d'images antérieures, et plus encore postérieures au récit, permet de situer la singularité du conte de Voltaire et d'en saisir la modernité. Une réalité de la guerre et du mal est touchée au plus près par le choc entre la rhétorique des images et celle des textes qui, non seulement redouble la vision en changeant de mode sémiotique, mais la porte à un autre niveau de conscience.

Sans doute est-ce ici que le recours à deux modes sémiotiques distincts, celui de l'image et celui du texte, a le plus d'impact, conjuguant avec le plus d'acuité leurs figures et leurs effets, pour dénoncer une même réalité de la guerre ou du mal. L'image relève de la perception et de la subjectivité : elle donne à voir ce que le texte décrit. L'écart se réduit entre images mentales et représentations graphiques par la convergence entre la rhétorique du texte et celle de l'image.

Comment questionner la représentation par une dialectique entre textes et images à travers les exemples de la guerre et du mal ?

La guerre ²⁵

Candide, séduit dans un premier temps par le spectacle de la bataille, se met à trembler devant ce qui, à ses yeux, devient vite une « boucherie héroïque » qui le conduit à se cacher avant de s'enfuir en enjambant les cadavres... C'est avec une ironie grinçante que Voltaire propose une représentation de la guerre qui dénonce la brutalité et l'inconséquence militaires, tout autant que le désastre d'un système de pensée en total décalage avec le monde qu'il tente d'expliquer. Le sujet est d'actualité, alors même que la guerre de Sept ans (1756-1763) fait rage en Europe et dans les colonies d'Amérique du Nord : les dommages humains considérables conduiront à une réorganisation des forces en présence. Les représentations de la guerre évoluent entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Écrivains et artistes en donnent une vision toujours plus réaliste. À l'inverse d'une guerre héroïque portée par l'épopée, Voltaire met en scène une guerre cruelle, ennemie de la civilisation, décrite

²⁵ « La guerre ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#3_0 Album <http://classes.bnf.fr/candide/albums/guerre/>

comme une boucherie. L'écriture est immergée : on est à l'intérieur des combats, dans l'incompréhension des stratégies qui ne peuvent se percevoir que de loin. Cette immersion se retrouve, avec un même effet de zoom, dans l'évolution de la représentation iconographique de l'époque. La guerre de Sept ans est mise en scène par une série de gravures qui, à l'instar du conte, découvrent des combats plus réalistes à mesure qu'on se rapproche du cœur de la bataille. L'album montre aussi les évolutions de la représentation de la guerre entre les XVI^e et XIX^e siècles : quand Raphaël et Rubens représentent un corps héroïque, glorieux, Callot et Goya montrent un corps qui souffre, amputé, pendu. À contre-courant, Watteau choisit de représenter les soldats au repos, épuisés, assoupis, ou jouant aux cartes.

Le mal ²⁶

La remise en cause par Candide du « meilleur des mondes possibles » le conduit à une interrogation fondamentale sur le mal : mal physique, mal moral, comment l'expliquer ? Un bouc émissaire peut-il le circonscrire ? Pouvons-nous faire le mal en pensant faire le bien ? Ces questions essentielles, posées par Candide ou s'imposant à lui au fil du parcours, demeurent d'une grande actualité.

Pour y répondre par la représentation iconographique, l'album opère un choix d'images et ordonne un propos afin d'éclairer l'œuvre et de permettre au lecteur de s'interroger lui-même. Il montre que l'homme cherche d'abord à extérioriser le mal, à le circonscrire dans la figure de la Bête de l'Apocalypse, du Diable, du monstre ou de l'ogre (celui des contes ou des faits divers) ; parfois le mal prend possession de l'homme comme quelque chose d'extérieur à lui qui l'envahit par la maladie, la folie ou l'instinct criminel. La représentation du mal, aussi bien physique que moral, passe souvent par une vision particulière des corps et une distorsion des échelles : difformité, gigantisme, monstruosité. Mais le mal se cache parfois derrière une image anodine ou même derrière la figure du héros qui extermine au nom du bien. Avec les artistes du XIX^e et surtout du XX^e siècle, après la période fasciste, l'homme doit admettre que le mal est une part de lui-même. En écho, l'anthologie multiplie les points de vue, de Saint Augustin à Jonathan Littell, en passant par Racine, Hugo, Bataille ou Hannah Arendt.

Le jardin ²⁷

Au terme d'un voyage qui a révélé toutes les formes du mal, le jardin apparaît comme le reflet du monde dont rêve Candide. Ce jardin inscrit le texte de Voltaire dans une filiation très dense qui sollicite à la fois le paradis de la Genèse, le jardin reflet du monde de l'Extrême-Orient, les jardins paradisiaques de l'Asie orientale, le cloître des monastères, les états paradisiaques dont Allah est le jardinier dans l'Islam, la dimension métaphysique des jardins persans dont certains retracent le plan de la cité. Ici l'image donne corps à cet imaginaire pas forcément partagé.

²⁶ « Mal physique, mal moral ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#13_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/mal/>

²⁷ « En Orient, le jardin ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#30_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/jardin/>

Enluminures et gravures montrent que le jardin est une représentation du monde : c'est le jardin d'Eden avec les quatre fleuves du Paradis, c'est le jardin médiéval où on rassemble dans des petits carrés toutes les plantes de la Bible. Le jardin chinois est aussi un monde en miniature, le jardin zoologique ou botanique rassemble en un espace restreint toute la création... Comme dans une page, l'homme cherche à réduire l'univers à la dimension d'un microcosme. Il est intéressant de confronter le jardin de *Candide* à ces différentes métaphores et conceptions du jardin, y compris aux grands débats de l'époque sur le jardin à la française ou le jardin à l'anglaise qui opposent deux visions du monde au XVIII^e siècle, à travers la double approche sémiotique et sémantique, de l'album et de l'anthologie.

3.4. S'interroger sur le sens

La relation dialectique entre les textes et les images crée une tension, par un décalage sémiotique doublé d'une convergence ou d'une opposition rhétorique, qui fait progresser la recherche du sens. Changer de mode de représentation, interroger l'image par le détour du texte et inversement, permettent d'approfondir la perception et la compréhension du lecteur.

Cette mise en miroir du texte et de l'image est particulièrement opératoire pour questionner l'art du récit de Voltaire : les récits enchâssés de *Candide* évoquent-ils les images enchâssées dans un tableau ? Un détour par l'image peut-il nous éclairer sur le sens du texte ? La caricature et l'ironie usent d'une même rhétorique du texte et de l'image. Mettre leurs procédés stylistiques en regard permet-il d'explicitier l'un par l'autre ?

Le carnaval ou l'inversion des valeurs ²⁸

Trois chapitres se déroulent à Venise avec pour thème commun le carnaval ou l'inversion des valeurs ²⁹.

Ici l'image permet de questionner le style de Voltaire à travers le miroir de la caricature. Dessin polémique, la caricature ne cherche pas toujours à déclencher le rire, mais elle déforme, parodie, charge, raille, ridiculise, dénonce une situation ou une personne. Ses trois fonctions de base sont : exagérer, défigurer, accuser. Des figures de style que l'on retrouve chez Voltaire où la rhétorique du texte répond à celle de l'image. Des caricatures médiévales à celles de Plantu en passant par les charges révolutionnaires, l'album montre comment cet art de la subversion transforme, dégrade le modèle, s'attaque à un homme ou à une situation.

Dans le conte de Voltaire, chacun déconstruit les valeurs sur un thème différent. On assiste d'abord à une déconstruction de l'amour quand *Candide* découvre que derrière les apparences d'un couple amoureux se cachent une prostituée vérolée et un moine défroqué. Ensuite, Prococuranté, prince désabusé, dénigre toutes les valeurs établies de l'art et du

²⁸ « L'inversion des valeurs ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#25_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/caricature/>

²⁹ « L'inversion des valeurs ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#25_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/caricature/>

savoir... C'est au chapitre XXVI que la mascarade du carnaval est la plus criante, face à ces rois déchus témoins de l'illusion du pouvoir.

Cette inversion des valeurs se joue dans la littérature et le théâtre à travers les relations entre maîtres et valets (Molière, Marivaux, Genet, Handke) ou avec le carnaval et les fous (Érasme, Montesquieu, Casanova, Hugo). En images, la caricature est une autre manière, en poussant le trait, de tourner le monde en dérision. Une question d'une grande actualité traverse textes et images : jusqu'où peut-on se moquer ? Au-delà de la dérision, c'est la fonction idéologique et politique de la caricature qui est interrogée.

Le récit enchâssé et l'image dans l'image³⁰

Analepse, récits dans le récit, les histoires racontées par la Vieille et par Cunégonde laissent entrevoir une histoire parallèle. De même qu'un récit secondaire vient s'enchâsser dans le récit principal, l'image vient parfois s'insérer dans l'image. Procédé narratif, dialogue entre images principale et secondaire, interrogation sur le statut de la représentation et sur la place respective de l'artiste et du spectateur, jeux de miroir et de sens, etc. : enlumineurs, peintres et photographes multiplient ainsi les effets de mise en abyme. L'album montre que l'image dans l'image est presque toujours une interrogation sur la représentation. De même, le texte enchâssé serait-il une interrogation sur l'auteur, le récit, le lecteur ? De fait, la Vieille dans *Candide* raconte tous ses malheurs. Et Voltaire précise qu'au fur et à mesure de son récit le bateau avançait. On a dès lors l'impression que le récit des malheurs est le moteur du récit. Impression confirmée car, pour son voyage de retour, Candide cherche qui est le plus malheureux pour qu'il puisse raconter son histoire. Le récit des malheurs est moteur du voyage. Pour Voltaire, bien avant Freud et la psychanalyse, mettre le malheur en mots fait avancer. Ceci nous éclaire sur la conception que Voltaire a de l'écriture.

Documenter le contexte historique et social, enrichir un imaginaire partagé, questionner la représentation, s'interroger sur le sens : la relation texte / image puise dans les ressources sémiotiques propres à chacun des modes en les combinant pour construire sens et savoir. Ainsi, par l'exemple de cette tension dialectique, le livre enrichi n'est-il pas un simple enrichissement du texte mais prétexte à enrichir ce voyage initiatique qu'est *Candide*, ce voyage personnel qu'est toute lecture, réécriture d'un nouveau texte, représentation d'une nouvelle image.

Conclusion : vers une approche multimodale de la littérature

L'application *Candide* remédialise le conte de Voltaire en l'actualisant par trois accès, le « Livre », le « Monde », le « Jardin », qui articulent des modalités de lecture originales, linéaires et délinéarisées. Dans ce processus de remédialisation, l'application renouvelle la relation texte / image. Place et statut du texte et de l'image diffèrent selon le volet par lequel on entre dans l'œuvre. Le volet « Livre » instaure un rapport classique entre le texte

³⁰ « Art du récit ». En ligne : https://candide.bnf.fr/monde#20_0 Album : <http://classes.bnf.fr/candide/albums/recit/>

et l'image, qui relève de la numérisation, de l'illustration et du décor. Le volet « Monde » renouvelle ces relations par la mise en scène d'une dialectique entre le texte et l'image avec des albums iconographiques et des anthologies qui chacun porte un discours propre articulé au conte de Voltaire. La mise en relation de ces deux discours permet d'augmenter le sens de l'œuvre en changeant à la fois de perspective et de mode sémiotique. En s'adressant ainsi à l'œil et à l'esprit, l'édition enrichie invite à une double approche de la connaissance : par une instance sensible, celle de l'image, et par une instance cognitive, celle du texte. Enfin, le « Jardin », troisième volet de l'application, redistribue la relation texte / image au gré du lecteur qui, délinéarisant les différents propos tenus par le texte de Voltaire d'une part, et d'autre part celui des albums et des anthologies, constitue son propre discours par l'édition de ses favoris dans un carnet, lequel forme un arbre de la connaissance, celui du lecteur. Chaque arbre diffractant ainsi, en les redistribuant, les multiples approches proposées par l'application.

Cette analyse des relations texte / image interroge la place des modes sémiotiques dans la construction sémantique. Au-delà de la sémiotique de l'image et de celle du texte prises isolément, les relations entre les modes contribuent à créer de nouvelles représentations du sens. Si la multimodalité est ancienne — le livre illustré étant, par exemple, multimodal — cette problématique se pose aujourd'hui différemment au regard des formes et formats numériques. Blogues et réseaux sociaux, productions vidéos, romans-photos, bandes dessinées interactives, jeux vidéo, *serious games* : les nouvelles générations sont confrontées à des pratiques de lecture et d'écriture multimodales. Au-delà de l'écran, ces pratiques numériques reconfigurent le système de production du sens (Bachimont *et al.*, 2011).

Faire appel aux codes textuels et iconiques pour passer du paradigme de l'écrit « classique » à celui de l'écrit « multimodal » : c'est tout l'enjeu de la littératie médiatique multimodale (Lebrun, Lacelle et Boutin, 2012) qui s'attache aux modalités nouvelles du « lire / écrire / dire ». La littératie médiatique multimodale exige du lecteur qu'il combine différents modes de lecture où sont mises en œuvre des compétences interactionnelles, auditives et visuelles.

En renouvelant les relations texte / image, l'application met-elle en œuvre une littératie multimodale ? En effet, dans les pratiques pédagogiques qu'elle suggère, l'application *Candide* permet une telle approche au service d'un classique de la littérature. Elle propose d'autres modes sémiotiques : sonore avec la lecture par Denis Podalydès, audiovisuel avec des entretiens filmés, et même gestuel, par la manipulation des contenus pratiqués dans l'édition des favoris en carnets. Ainsi l'application cherche-t-elle à lier l'étude des textes aux formes médiatiques sous lesquelles ceux-ci se présentent aux nouvelles générations, en faisant ce chemin de l'avènement d'une littératie médiatique multimodale à l'approche multimodale de la littérature.

À la suite de la publication de *Candide*, la BnF et Orange ont lancé une collection de livres enrichis. Le prochain titre, à paraître, est consacré à *Au Bonheur des Dames* de Zola, avec la

voix de Lambert Wilson, en partenariat avec le Musée d'Orsay. Un autre livre est en préparation autour du *Don Juan* de Molière. Ce sera l'occasion de confronter les partis-pris sur cette œuvre à travers les mises en scène de théâtre et d'opéra. Par le biais d'œuvres de forme et d'époque diverses, la BnF poursuit sa recherche sur de nouvelles modalités de lecture enrichies par l'édition numérique.

Références bibliographiques

Azémard, Ghislaine, 2013, *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*, Paris, Éditions de l'immatériel.

Bachimont, Bruno, Bouchardon, Serge, Cailleau, Isabelle, Crozat, Stéphane, Gaillard, Ludovic, 2011, « Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique », *Document numérique*, vol. 14.

Bolter, Jay et Grusin, Richard, 1999, *Remediation. Understanding New Media*, Cambridge, MIT Press.

Chautemps, Alexandre et Cronk, Nicholas, 2012, « Candide 2.0 : pourquoi (re)lire les classiques en numérique ? », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, « Le livre numérique », Paris, Bibliothèque nationale de France.

Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, 1980, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.

Denoël, Charlotte et Laffitte, Marie-Pierre, 2007, *Trésors carolingiens, Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Illich, Ivan, 1991, *Du Lisible au Visible*, Paris, Éditions du Cerf.

Jauss, Hans Robert, [1972] 1990, *Pour une esthétique de la réception*, trad. Claude Maillard, Paris, Gallimard, coll. Tel.

Kress, Gunther, 2010, *Multimodality: A Social Semiotic Approach to Contemporary Communication*, New York, Routledge.

Le Bohec, Olivier et Jamet, Éric, 2005, « Les effets de redondance dans l'apprentissage à partir de documents multimédia. », *Le travail humain* 2/2005, vol. 68. En ligne : www.cairn.info/revue-le-travail-humain-2005-2-page-97.htm, consulté le 13 mars 2016.

Laborderie, Arnaud, 2014, « Lectures plurielles : discontinuité et ruptures sémantiques. Le cas de l'application iPad *Candide* de la BnF », *Livre post-numérique : historique, mutations et*

perspectives, Actes du 17^e colloque international sur le document électronique (CiDE.17), Paris, Europa. En ligne : <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01185810>

Laborderie, Arnaud, 2015, « Le livre numérique enrichi : enjeux et pratiques de remédiatisation », Actes des Doctorales de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Lille, SFSIC. En ligne : <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01185820>

Lebrun, Monique, Lacelle, Nathalie et Boutin, Jean-François, 2012, *La littératie médiatique multimodale. De nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

Melot, Michel, 1984, *L'illustration, histoire d'un art*, Genève, Éditions Albert Skira.

Melot, Michel, 2005, « L'image n'est plus ce qu'elle était », *Documentaliste-Sciences de l'Information* 6/2005, vol. 42. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2005-6-p-361.htm>, consulté le 13 mars 2016.

Quignard, Pascal, [1990] 1997, *Petits traités*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. Folio.